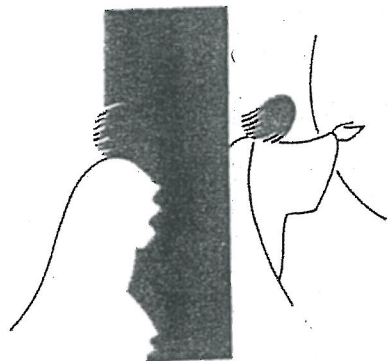


## A NOTRE DAME DE LA RESURRECTION

Réjouissez-vous, ô Mère ! Réjouissez-vous !  
Essuyez toutes les larmes de vos yeux !  
Vous êtes bénie entre toutes les femmes,  
Désormais toutes les générations  
Vous diront bienheureuse, car en ce jour, le Christ est ressuscité !

Ce corps que l'Esprit a formé en vous,  
Pour l'offrir au monde,  
Ce corps que vous avez nourri,  
De votre sang de votre chair,  
Ce corps que vous avez porté en votre cœur,  
en votre sein, en vos bras de mère,  
Le voici ! Regardez-le !  
Ô, Notre-Dame de la Résurrection,  
Ne pleurez-plus, réjouissez-vous !  
Par la grâce que Dieu vous a donnée  
La mort et la haine ont été terrassées,  
Vous êtes devenu la Mère  
Du Premier-Né d'entre les morts.



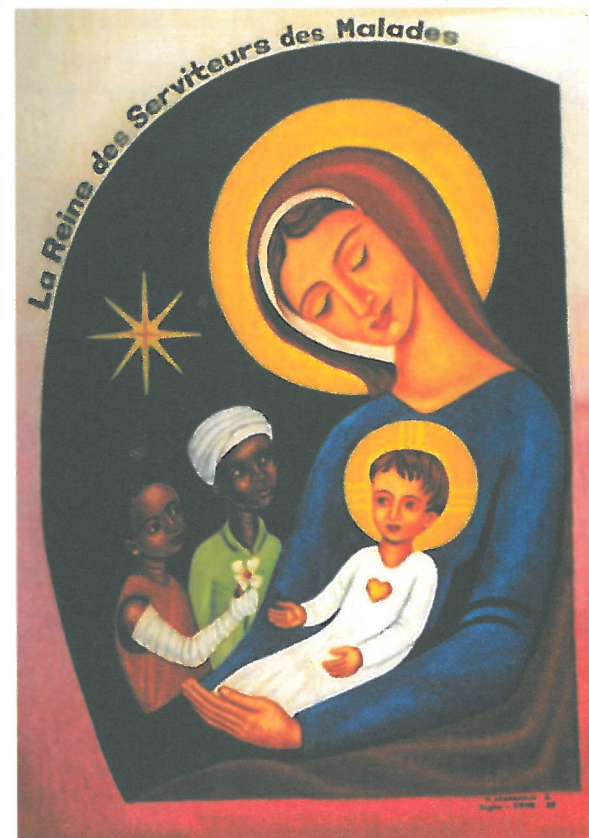
De son côté ouvert ont jailli  
Des sources d'eaux vives,  
L'univers tout entier est guéri par sa croix.  
Ne pleurez-plus, ô Mère, réjouissez-vous !  
Bientôt l'Esprit Saint,  
Comme il s'est répandu en Vous,  
Se répandra sur tous les peuples.

Et vous douce Mère, comblée de grâce,  
La première, vous serez sauvée,  
Votre douleur est changée en allégresse  
Et vous nous entraînez  
Avec toute la cohorte céleste  
Dans l'éternelle danse de la Résurrection.

# La Famille



# Camillienne



## n°75

## Avril 2006

## SOMMAIRE

- . Editorial p 1
- . Enseignement : Se laisser transformer  
par la Passion du Christ  
*Père R. Cantalamessa* p 2
- . Témoignage : Dieu n'a pas fait la mort  
*Mgr Michel Dubost* p 6
- . Méditation : La grâce de Pâques  
*Cardinal Suhard* p 8
- . Remise de médaille au Père André Pernet, m.i. p 10

Toute personne désireuse de rejoindre la Famille Camillienne de France doit se faire connaître auprès des responsables à l'adresse ci-dessous :

Famille Camillienne de France  
179 bis, bd Pasteur, B.P. 26  
94363 BRY-SUR-MARNE Cédex  
E-mail : [famillecamilienne@yahoo.fr](mailto:famillecamilienne@yahoo.fr)  
Site : <http://famille.camillienne.free.fr>

### Tarifs :

Participation aux frais du bulletin : 21 € (10 numéros par an)

Abonnement de soutien : tarif libre

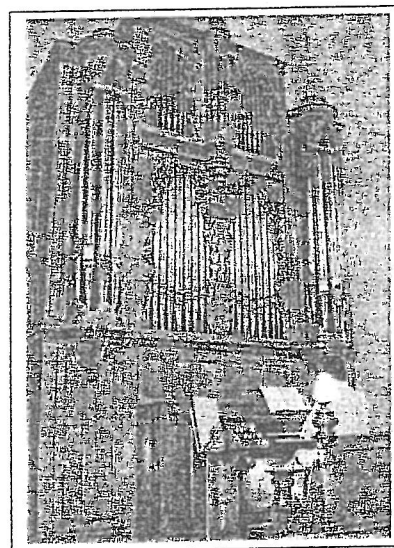
Prochain bulletin : mai 2006

### Comité de Rédaction

Père Michel Riquet – Marie-Christine Brocherieux – Simone Bonifaci –  
Eric Dieudonné – Anne-Marie Huet – Marie-Josèphe Morteau

## Concert en hommage à saint Camille

Samedi 1<sup>er</sup> avril, en la chapelle de l'Hôpital du Val-de-Grâce de Paris, l'aumônerie de Hôpital rendait hommage à saint Camille de Lellis, fondateur de l'Ordre des Serviteurs des Malades.



Hervé Desarbre, organiste titulaire du Val de Grâce et l'Ensemble Orchestral Stringendo, avec Jean Thorel, à la direction, ont interprété des œuvres de Khatchatourian, de Chostakovitch, et de nombreux compositeurs contemporains, autour du thème :

« Ces merveilleux fous volants et leurs drôles de machines ».

Des Religieux Camilliens, des membres des Missions Camilliennes et de la Famille Camillienne Laïque ont eu l'honneur d'être invités à ce concert.

Un grand merci à Hervé pour l'organisation de ce brillant concert où s'alliaient la musique et la littérature.

## EDITORIAL

Pour nous le "Gué" est le lieu où le temps s'arrête et joue en notre faveur pour que nous puissions avancer.

Ici nous réapprenons le bonheur simple, à être dans la nature, à vivre en collectivité, l'entraide et l'écoute des autres.

Cette solidarité fait que chacun travaille pour soi mais avec tous.

Nous avons perçu que votre foi profonde vous a permis de faire avancer ceux qui sont passés ici tout ce temps.

Merci pour tout ce courage déployé pour nous.



*Père André Pernet*

Bien chers tous,

Il est ressuscité ! Il est vraiment ressuscité !

Réjouissons-nous ! En ce mois d'avril nous nous acheminons vers Pâques et nous célébrerons l'amour infini de notre Seigneur et sa victoire sur la mort.

Dans ce numéro nous vous présentons des textes qui nous ont touchés et nous espérons qu'ils vous aideront à vivre pleinement à la suite de Jésus.

L'enseignement nous vient du Père Raneiro Cantalamessa, prédicateur de la maison pontificale. Dans un émouvant témoignage Monseigneur Dubost, Evêque d'Evry, dont le frère est handicapé, s'efface devant la tendresse inexplicable de cette épouse au chevet de son mari. Mystère d'amour.

Pour terminer ce numéro c'est une prière à Notre Dame de la résurrection que nous découvrirons.

Que la joie de Pâques vous accompagne tout au long des jours à venir.

Simone Bonifaci

## ENSEIGNEMENT

### *Se laisser transformer par la Passion du Christ*

*Père Raniero Cantalamessa, OFM Cap,*

*Prédicateur de la Maison pontificale.*

*Prédication du vendredi 17 mars 2006 en présence du pape et de la curie romaine. Rome.*

« Avec le baptême nous avons été ‘ baptisés dans sa mort’, ‘ensevelis avec lui’ », affirme le père Cantalamessa. « Nous devons faire un bain salubre dans la passion, afin d’y être renouvelés, fortifiés, transformés ».

« Le mot ‘ agonie’, explique le prédicateur « doit être compris dans le sens original de lutte, plus que dans le sens actuel d’agonie ».

« Le temps où la prière se transforme en lutte, fatigue, agonie, est arrivé... Je parle de la lutte avec Dieu » poursuit-il.

« Ceci se produit lorsque Dieu demande une chose que la nature n’est pas prête à lui donner et lorsque l’action de Dieu devient incompréhensible et déconcertante ». explique-t-il.

Le père Cantalamessa présente alors deux exemples de « lutte avec Dieu » : celui de Jacob, dans l’Ancien Testament (Gn 32) qui « lutte pour faire plier Dieu à sa volonté » et celui de Jésus qui « lutte pour faire plier sa volonté humaine à Dieu ».

A qui ressemblons-nous ? S’interroge-t-il. A Jacob, lorsque « nous luttons pour pousser Dieu à changer de décision, plus que pour nous changer nous-même et accepter sa volonté ; pour qu’il nous ôte cette croix, plus que pour être en mesure de la porter avec lui ».

Mais au Gué, vous avez su évoluer et vous adapter à ces produits, en acceptant la substitution mais uniquement en vue de l’arrêter définitivement afin de préparer notre sortie.

A un moment où les drogues ont tendance à se banaliser et les centres de soins à fermer, le Gué persévère pour nous aider en nous réinsérant par le biais du travail.

Il y a peu de temps de cela, vous avez passé la main à André Dugnat. Cela n’a pas dû être simple pour vous de laisser votre progéniture mais elle se trouve entre de bonnes mains et vous continuez à être présent.

Durant cette longue tranche de vie, vous avez toujours aidé les autres, sans trop vous soucier de vous, et cela certainement au détriment de vos propres besoins et envies.

Cette aide vous l’avez toujours apportée avec beaucoup de gentillesse et simplicité.

A notre colère et haine vous apportez de la douceur. A notre désespoir, vous apportez de l’espoir. A notre dégoût, vous apportez de la joie, la joie de vivre et d’être heureux. Souvent vous employez votre charme et votre talent de séducteur pour nous convaincre. Vous savez remonter le moral sans jamais vous énerver en restant réaliste et juste. Votre comportement force le respect. Qu’il vente, qu’il pleuve ou que vous soyez malade, vous êtes toujours là pour travailler. Vous êtes un bon exemple à suivre.

Vous aimez la terre que vous travaillez durement. Cette terre qui nous nourrit et qui contribue au fonctionnement du Gué.

Nous vous remercions d’être là tous les matins pour le temps de réflexion, premier moment de la communauté au cours duquel nous soulevons une pensée. Cela nous permet de devenir plus tolérants, respectueux, justes et de nous dépasser.



## REMISE DE MEDAILLE

*La Famille Camillienne de France heureuse de s'associer à l'hommage rendu au Père André Pernet vous fait partager un témoignage écrit pour cette occasion.*

***Le Père André Pernet, Religieux Camilliens fondateur de la maison du « Le Gué » à Poët Laval dans la Drôme a été promu Officier de l'Ordre du National du Mérite. Samedi 25 mars, jour de l'Annonciation, cette médaille lui a été remise. Ses nombreux amis avaient fait le déplacement pour participer à la fête. Cette décoration vient récompenser notre Frère André pour 26 ans de travail fait avec grande passion. Mais laissons la place à deux jeunes actuellement accueillis, Grégory et Stéphane, témoigner :***

Père,

Nous sommes heureux d'être conviés à votre remise de médaille.

Depuis 30 ans, grâce à vous le "Gué" existe, vous y avez employé toute votre énergie avec humanité, compréhension et psychologie.

Parfois nous avons renâclé devant le règlement rigoureux établi et les horaires. Vos difficultés matérielles de départ vous ont obligé à faire des économies et à trouver des amis.

Au commencement les toxicomanes étaient pour la majorité dépendants de l'héroïne. De nos jours, les drogues et leur consommation se sont diversifiées. Nous sommes aujourd'hui poly toxicomanes addictifs à la coke, aux ecstasys, au cannabis, au crack et à bien d'autres fléaux.

« Nous ressemblons à Jésus si, même au milieu des gémissements et de la chair qui sue du sang, nous cherchons à nous abandonner à la volonté du Père ».

Les deux prières n'ont pas le même résultat : « Dieu ne donne pas son nom à Jacob mais à Jésus il donnera le nom qui est au-dessus de tout nom », poursuit le prédicateur.

Puis le père Cantalamessa explique « une chose étrange » qui se produit parfois lorsque l'on prie : une inversion des rôles.

« Dieu devient celui qui prie et l'homme celui qui est prié. Nous nous sommes mis en prière pour demander une chose à Dieu et, une fois en prière, nous nous tendons progressivement compte que c'est lui, Dieu, qui nous tend la main, nous demandant quelque chose. Nous sommes allés lui demander d'enlever une épine de notre chair, une croix, une épreuve, de nous délivrer de telle ou telle charge ou situation, de la proximité d'une personne... Et voilà que Dieu nous demande précisément d'accepter cette croix, cette situation, cette charge, cette personne ».

Pour illustrer cette affirmation le père Cantalamessa cite un poème de Tagore qui raconte l'histoire d'un mendiant. « J'étais allé, mendiant de porte en porte, sur le chemin d'un village lorsqu'un chariot d'or apparut au loin, raconte-t-il. C'était le chariot du fils du Roi. Je pensai : c'est l'occasion de ma vie et je m'assis en ouvrant toute grand ma besace, attendant que l'on me fasse l'aumône, sans même que je la demande, que les richesses pleuvent sur le sol autour de moi. Mais quelle ne fut pas ma surprise lorsque arrivé près de moi, le chariot s'arrêta, le fils du Roi descendit et tendant la main droite, me dit : 'qu'as-tu à me donner ? ' Quel geste royal était-ce là de tendre la main ! Confus et hésitant, je pris un grain de riz dans ma besace, un seul, le plus petit, et je le lui tendit. Mais quelle tristesse, lorsque le soir, fouillant dans ma besace, je trouvais un grain de riz en or, mais un seul, et le plus petit. Je pleurai amèrement de ne pas avoir eu le courage de tout lui donner ».

« Le cas le plus sublime de cette inversion des rôles, poursuit le prédicateur, est précisément la prière de Jésus à Gethsémani. Il prie pour que le Père lui ôte la coupe, et le Père lui demande de la boire pour le salut du monde. Jésus ne donne pas une, mais toutes les gouttes de son sang ».

« Entré en agonie, il priait de façon plus intense »

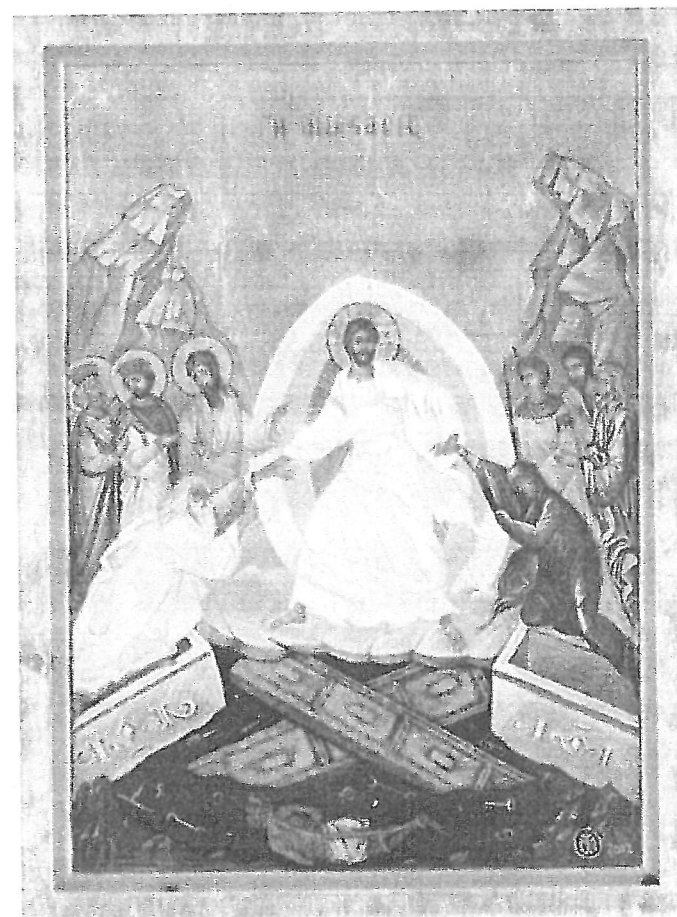
« Il est important de noter de quelle manière débute la prière de Jésus à Gethsémani, dans la source la plus ancienne qu'est l'évangile de Marc : « Abba (père), tout t'est possible », affirme le prédicateur de la Maison pontificale. « Et cette possibilité, toujours à portée de la main pour un croyant, est la prière, rappelle-t-il. « Et si quelqu'un a déjà prié sans succès ? Qu'il prie encore... avec une plus grande insistance »

« Dieu, notait Saint Augustin, écoute quand... il n'écoute pas, c'est à dire quand nous n'obtenons pas ce que nous demandons. Son retard même à nous exaucer est déjà le fait d'exaucer, pour pouvoir nous donner plus que ce que nous demandons ». souligne le père Cantalamessa.

« Après avoir découvert ce secret, poursuit-il, saint Augustin, qui jusqu'alors avait combattu en vain pour être chaste, changea de méthode et au lieu de lutter contre son corps, commença à lutter avec Dieu. Il dit : « Vous m'ordonnez la continence, donnez-moi ce que vous m'ordonnez, et ordonnez-moi ce qu'il vous plait . Et nous savons qu'il obtint la chasteté ».

Le prédicateur conclut en rappelant que « le lieu privilégié où nous pouvons rencontrer Jésus en agonie jusqu'à la fin du monde est l'Eucharistie »

« Jésus l'institua juste avant de se rendre au jardin des Oliviers afin que ses disciples puissent, à n'importe quelle époque, devenir 'contemporain' de sa Passion »



La Résurrection / La Descente aux enfers  
H. Anastasis (gr.)

## MEDITATION

### *La grâce de Pâques*

Grâces soient à Dieu qui nous donne la victoire par Notre Seigneur Jésus-Christ. (1 Co 15, 57)

*Cardinal Suhard*

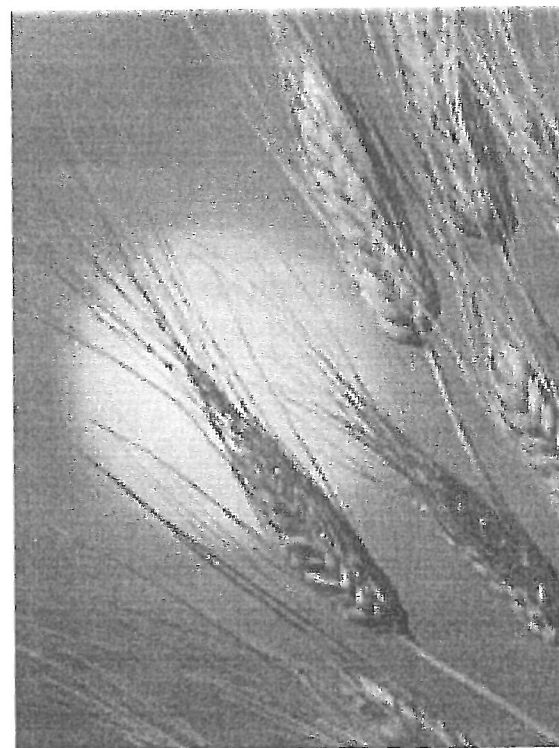
La grâce de Pâques est d'abord une grâce de résurrection et d'espoir. Qui la possède peut-être éprouvé. Il peut souffrir. Il n'est jamais un découragé, un désespéré. Ses forces se renouvellent à mesure qu'elles s'usent... » Une force divine s'affirme dans sa faiblesse » (2 Co 12-10). Dans cette force il puise chaque jour un renouveau. La grâce de Pâques est une grâce d'énergie face à l'obstacle de la souffrance. C'est avec les cicatrices de sa passion que le divin Ressuscité aimait à se montrer à ses apôtres et à ses familiers, dans les jours qui précédèrent l'Ascension. La grâce de Pâques est une grâce de sincérité et de vérité « avec des azymes de pureté et de vérité » (1 Co 5,8), c'est à dire une grâce protectrice des droits de la justice ; protectrice aussi du courage qui affirme ces droits, tels que les affirmera le Christ, au péril de sa vie. Aussi bien, dans ce courage réside la liberté du chrétien : la liberté qu'il a de servir le vrai et le juste, dût-il pour cela affronter les rigueurs de l'opinion et subir ses attaques. La grâce de Pâques enfin est une grâce de charité universelle. Jésus ressuscité n'a haï personne. Il a aimé tous les hommes. Il est mort pour tous. Ressuscité il est resté parmi eux pour leur enseigner à s'aimer entre eux. Donc qui veut lui rester uni doit aimer son prochain, tout son prochain ! Jésus ressuscité veut étendre sa famille à toute la terre, sans distinction de caste, de nation de provenance... Donc, qui veut participer à son œuvre doit développer en soi et autour de soi la charité.

Mais le Christ est également « en agonie jusqu'à la fin du monde », « à travers les membres de son corps mystique ».

« Le mot 'Gesthémani' est devenu le symbole de toute souffrance morale. Jésus n'a encore subi aucun tourment physique ; sa peine est uniquement intérieure, et pourtant il ne sue du sang que là, lorsque son cœur - et pas encore sa chair - est écrasé. Le monde est très sensible aux souffrances corporelles, il s'en émeut facilement ; il est beaucoup moins sensible aux souffrances morales, dont il se moque même parfois, en les confondant avec de l'hypersensibilité, de l'autosuggestion, des lubies ».

« Dieu prend la souffrance du cœur très au sérieux, conclut le prédicateur, et nous devrions faire de même ».

(Document ZENITH org)



## TEMOIGNAGE

### *Dieu n'a pas fait la mort*

*Mgr Michel Dubost*

*Evêque d'Evry-Corbeil-Essonnes*

Au moment où j'écris ces lignes, je pense au visage de cet homme tombé d'un échafaudage il y a si longtemps, hémiparalysé, muet ou presque. Dans un geste qu'elle répète depuis (presque toujours), sa femme, d'un mouchoir propre, lui nettoie la commissure des lèvres.

J'ai presque honte de m'immiscer dans l'échange de leur regards. La vie est là.

Sans parole, ils entretiennent, à deux, la flamme de cette vie qui vacille et qui tremblote. Leur silence est tendresse. Pour moi il est inexplicable.

Je sais qu'il était entrepreneur et qu'il avait alors dix compagnons. La maison qu'ils habitent dit quelque chose de leur aisance passée...et une ou deux photos rappellent qu'elle savait être élégante.

J'imagine le jour du choc, le temps de la peur et de l'espoir... Et toute la route depuis lors : le long deuil de l'image du bonheur qu'ils avaient... et aujourd'hui, pour elle, cette concentration de tout le temps dans la minute qu'elle vit. Elle ne m'a pas fait de confiance. Alors j'imagine : jamais, même dans la passion de leur amour naissant, elle n'avait imaginé qu'elle serait un jour autant dépossédée d'elle-même et que le plus clair de sa vie consisterait à regarder le visage de son mari, à en guetter les réactions, à en préserver la dignité,

à lui permettre de s'exprimer vis-à-vis des médecins, des enfants, des amis (qui deviennent rares)... J'imagine qu'elle a pris l'habitude de voir dans le regard des visiteurs –même lorsque ce sont ses petits-enfants- l'étonnement, la difficulté de voir en son mari autre chose qu'une « loque humaine ». Elle ne se laisse pas entamer par l'étonnement ou le refus. Elle est là et ses gestes sont ceux du respect et de l'affection.

J'imagine la fatigue...

En la voyant, en les voyant, je ne peux m'empêcher de penser à Marie et à son Fils en leur Semaine Sainte.

Je suis persuadé que Marie a vécu le chemin de la Croix en étant transpercée de douleur.

Mais elle était là et elle savait que Dieu n'a pas fait la mort. Elle était présente à la vie de son fils, même moribond, même mort.

Je ne sais pas parler de la souffrance.

Je ne sais pas parler de ceux qui souffrent.

Je ne sais même pas s'il faut parler.

Mais je crois important de discerner chez cette femme et chez tant d'autres la force de la foi du Samedi Saint : celle qui sait que Dieu n'a pas fait la mort (Sg 1, 13)

Notre Dieu est un Dieu de vie.

Tiré de la revue Ombres et Lumières